L'ESCOLE DE SALERNE

A. XXV. b.

BNC (2)



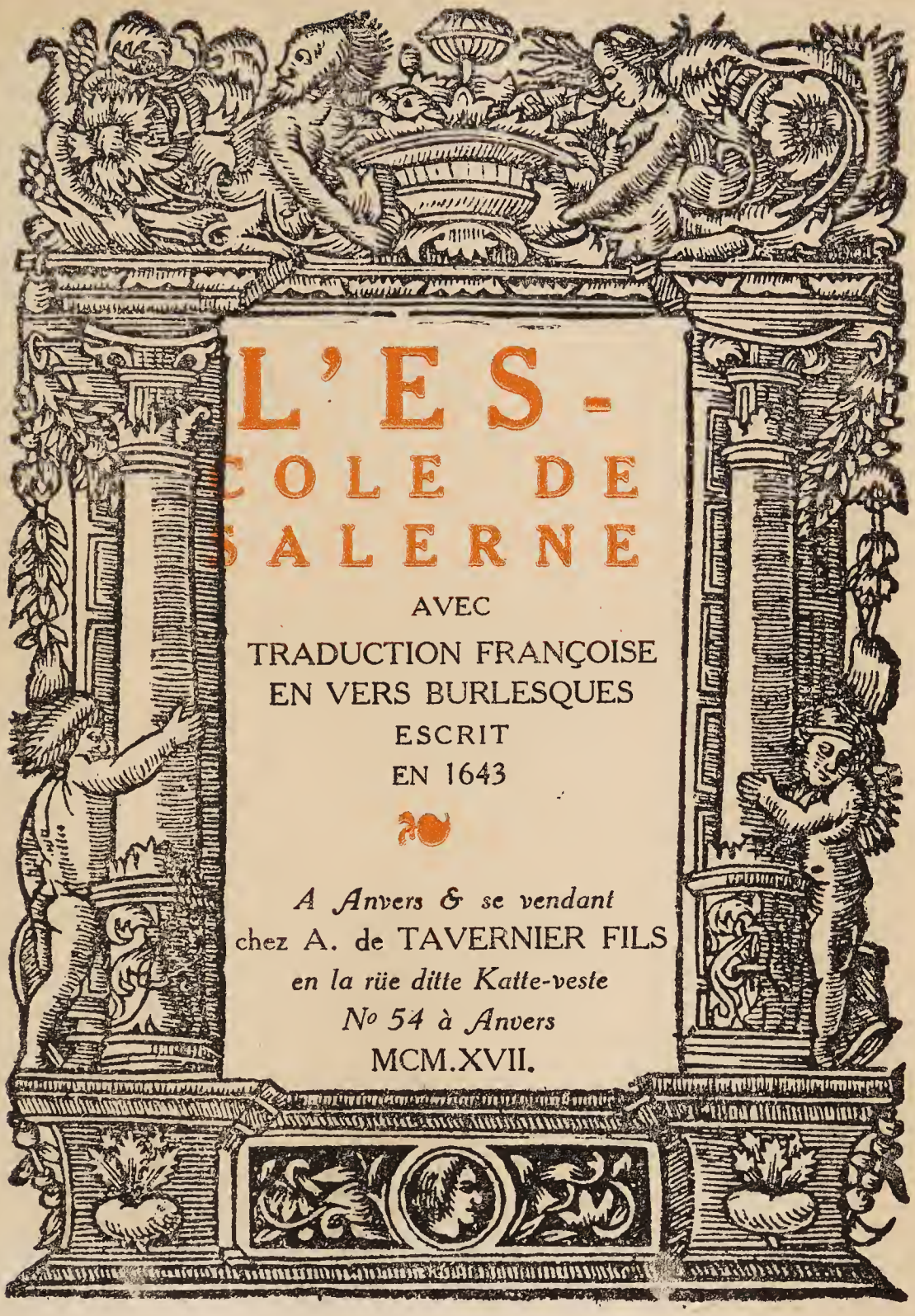
22101532800

L'ESCOLE DE SALERNE

Offert affectueusement
au Musée Médical
Historique Wellcome
par l'auteur

J. Carvan Schoors
Anvers

40 105



L'ESCOLE DE SALERNE

AVEC

TRADUCTION FRANÇOISE
EN VERS BURLESQUES
ESCRIT
EN 1643

A Anvers & se vendant
chez A. de TAVERNIER FILS
en la rüe ditte Katte-veste
No 54 à Anvers
MCM.XVII.

Il en a été tiré

550 exemplaires.

REGIMEN SANITATIS

No 406

G181

SALERNUM: Medical School

BNC (2)

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

Préface



AV LECTEVR *bénévole;*

où il est dit un mot de l'Ecole de Salerne.

L'Ecole de Salerne fut la première École de médecine de l'Europe. On ne connait point exactement la date de sa fondation, que d'aucuns attribuent à Charlemagne, d'autres à Constantin l'Africain, fameux voyageur et médecin, vivant vers la fin du XIe siècle. D'après une légende accréditée par Mazza dans son Histoire de Salerne, l'école doit son institution à quatre personnages de nationalité différente, un Grec, un Juif, un Arabe et un Romain. Quoiqu'il en soit, on rencontre dans les archives du royaume de Naples des noms de médecins salernitains dès 846, bien plus de cent ans avant la naissance de Constantin l'Africain. L'école de Salerne, la doyenne des universités médicales jeta un vif éclat pendant le

moyen-âge et les dernières recherches de Henschel, Daremberg et de Renzi ont fait connaître les noms et les ouvrages d'un grand nombre de médecins de cette institution, qui compta dans son sein plusieurs femmes-médecins. Vers le commencement du XIVe siècle, la fameuse Ecole cessa d'avoir la prepondérante renommée dont elle avait joui jusqu'alors, mais un seul de ses ouvrages continua à faire fureur. C'est le *Regimen Sanitatis Scholæ Salernitanæ*, le Régime de la Santé, d'après l'Ecole de Salerne, appelé communément tout court l'Ecole de Salerne.

Cet ouvrage, rédigé en majeure partie en vers dits *léonins*, est un ensemble de préceptes d'hygiène et de médecine populaire. On en a attribué, à tort, paraît-il, la paternité à Jean de Milan, et à Arnauld de Villeneuve, qui n'en fut que le commentateur et l'éditeur. Toujours est-il que cet ouvrage jouit jusque vers la fin du XVIIIe siècle d'une grande faveur, à tel point que Mr Baudry de Balzac compte de 1474 à

1846 non moins que 240 éditions et qu'il y en eut une multitude de traductions en toutes les langues, même en provençal, en tchèque, en hébreu et en persan. Le nombre des manuscrits de ce poème s'élève à plus de cent !

Cet ouvrage, composé bien avant l'époque de l'invention de l'imprimerie, fut reproduit un grand nombre de fois par la main des copistes, dont quelques uns retranchèrent des vers, tandis que d'autres en ajoutèrent. Comme les copistes s'astreignaient à imiter le style du premier auteur, ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer du texte original de la première Ecole de Salerne. De là une grande variété entre les diverses éditions, au point de vue du nombre des vers. La plupart des éditions en ont 373 ; de certains manuscrits en contiennent 664, d'autres 1096 ; Schenck prétend même qu'il y en eût 1239. Une édition avec traduction en vers publiée par René Moreau en 1625 comporte 245 vers. La présente édition n'en contient que 233.

Nous disions plus haut que l'Ecole de Salerne fut traduite un grand nombre de fois. Nous connaissons plusieurs traductions françaises en vers : d'abord celle de René Moreau (1625), puis l'édition de Martin (1647), la traduction de Dufour de la Crespelière (1671), celles de Bruzen de la Martinière (1743), de Levacher de la Feutrie (1779), de Pougens (1825), enfin celle de Charles Meaux Saint-Marc (1860). Les deux meilleures traductions en vers sont celles de Levacher de la Feutrie et de Meaux Saint-Martin.

La traduction *en Vers Burlesques* d'un certain M. Martin, est peut-être la moins bonne de toutes les traductions françaises, et ce n'est pas à tort que Bruzen de la Martinière dans son Epitre à Monsieur Duperron, imprimée en tête de sa traduction : l'Art de Conserver sa Santé, composé par l'Ecole de Salerne, la juge comme suit :

Depuis six Siècles admirée
L'Ecôle de Salerne, Ouvrage du bon Sens,
Fut par un plat Boufon enfin défigurée.

Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-
[vingts ans,
Cette informe copie oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de lecteur ?
Quel autre sort mérite un pareil traducteur ?
Du rimeur goguenard telle est la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelli-
[gence,
De son caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne
[voit goute.

La traduction est un modèle de mauvais goût, qui n'a de burlesque que le nom. Il y eut beaucoup de différentes éditions de cette traduction en vers burlesques, mais nous estimons qu'elles n'ont presque jamais eu un grand tirage et peuvent être considérées plutôt comme des fantaisies ou des ouvrages de curiosité médicale et c'est probablement là la raison pour laquelle on ne rencontre que fort rarement des exemplaires de ces différentes éditions.

Dans nos notes bibliographiques nous

avons trouvé sept editions différentes de ce curieux opuscule :

Nicolas, à Grenoble, 1647 in 12°
Henault, à Paris, 1649 in 4°

L'Ecole de Salerne, en vers burlesques, et *duo poemata macaronica de Bello Huguenotico et de Gestis magnanimi et prudentissimi Baldi (auctore Remigio Billeau)*. Suivant la copie imprimée à Paris. Leyde Elzevier 1651.

Antoine Ferrand, à Rouen, 1660 ;
Henault, à Paris, 1664 ;
Veuve Nicolas Oudot, à Paris, 1714 ;
Antoine Raffié, à Paris, avec une épitre dédicatoire à Guy Patin, par A. R., sans date.

Tout récemment, en faisant des recherches bibliographiques, je trouvai dans la bibliothèque d'un de mes amis, médecin et bibliophile, un petit volume in 12°, intitulé : L'Escole de Salerne ou le Régime de la Santé, traduit en vers burlesques françois, par L. M. P. à Lyon 1643, et se vend à Paris, chez Franchoys Leblon, / Libraire./

Cette édition est donc antérieure à toutes les autres dont nous avons pu consulter des exemplaires. C'est en plus, au dire de mon ami, une rareté bibliophilique, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire. Le texte me parut d'ailleurs plus soigné que celui de deux autres éditions que j'eus l'occasion de consulter et c'est ce qui me donna l'idée d'en faire une réimpression. Tout d'abord je voulus l'éditer en fac-simile, mais comme l'exemplaire en question n'est point remarquable au point de vue typographique, je confiai le texte à l'Imprimeur Buschmann qui l'habilla avec tout le goût et tout l'art qui assurèrent le succès des deux ouvrages précédents : *Guirlande de Saints* et *Poppenspel in Vlaanderen*.

NOTE SVR LE
style burlesque

Le style burlesque fut fort en vogue depuis le commencement du XVII^e^ siècle jusque vers 1660. Scarron, l'auteur du *Virgile travesti*, l'avait mis à la mode. Dans son *Art poétique*, Boileau nous montre la faveur que ce genre bouffon et fade acquit durant la minorité de Louis XIV.

Au mépris du bon sens, le burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plût par sa nouveauté :
On ne vit plus en vers que pointes triviales ;
Le Parnasse parla le langage des Halles ;
La licence à rimer n'eût alors plus de frein :
Apollon travesti devint un Tabarin.
Cette contagion infesta les provinces,
Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes.
Le plus mauvais plaisant eût ses approbateurs :
Et jusqu'à d'Assoucy, tout trouva des lecteurs.

Mais de ce style enfin la Cour désabusée
Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
Distingua le naïf du plat et du bouffon
Et laissa la province admirer le Typhon.
Que ce style jamais ne souille votre ouvrage
Imitons de Marot l'élégant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisants du Pont-Neuf.

" Cette fureur de burlesque, dont à la fin nous commençons à guérir, dit Pélisson, était venue si avant, que les libraires ne vouloient rien qui ne portât ce nom; que, par ignorance, ou pour mieux débiter leur marchandise, ils le donnoient aux choses les plus sérieuses du monde, pourvu seulement qu'elles fussent en petits vers; d'où vient que, durant la guerre de Paris, en 1649, on imprima une pièce assez mauvaise, mais sérieuse pourtant, avec ce titre... *La Passion de Notre Seigneur, en vers burlesques.* (1) "

Les titres les plus hilariants étaient employés pour amorcer l'acheteur-lecteur. C'est ainsi qu'on voyait *la Tabatière spirituelle,*

(1) Histoire de l'Académie, p. 108-109.

pour faire éternuer les âmes dévotes vers le Seigneur, la Seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion et foule d'œuvres en vers ou en prose avec des titres tout aussi bouffons.

d'Assoucy que l'on avait surnommé *le Singe de Scarron,* mais qui s'intitulait gravement lui-même : *l'Empereur du Burlesque, premier du nom,* avait été vivement ennuyé par le vers que Boileau avait intercalé à son adresse dans l'Art poétique. Il écrivit à l'adresse de l'auteur du Lutrin les lignes suivantes :

« Il est bien aisé de toucher un faquin qui rit de toutes choses, mais il est bien malaisé d'émouvoir un stoïque constipé qui ne rit de rien : c'est pourquoi, quoi qu'on dise de l'héroïque, il s'en faut bien qu'il soit de si difficile accès que le fin burlesque, qui est le dernier effort de l'imagination et la pierre de touche du bel esprit, et non pas encore de tout esprit ; car, pour y réussir, il ne suffit pas d'avoir de l'esprit comme un autre, il faut être doué d'un

génie particulier, qui est si rare, principalement en notre climat, que hors de deux personnes dont la France veut que je sois l'une, chacune sait que tout ce qui s'est mêlé de ce burlesque n'a fait que barbouiller du papier. Si l'on me demande pourquoi ce burlesque, qui a tant de parties excellentes et de détours agréables, pour avoir si longtemps diverti la France, a cessé de divertir notre Cour, c'est que Scarron a cessé de vivre et que j'ai cessé d'écrire ; et si je voulois continuer mon *Ovide en belle humeur,* cette même Cour, qui se divertit encore aujourd'hui des vers que je lui présente, s'en divertiroit comme auparavant, et mes libraires, qui ont réimprimé tant de fois cet ouvrage, en feroient encore autant d'éditions. »

Vraiment, on n'est pas plus modeste !

Ce genre exige de la part de celui qui veut s'en servir avec succès, une connaissance approfondie de la langue avec toutes ses finesses. Boileau lui-même s'est servi du style burlesque dans son *Lutrin,* Gresset

dans son *Vert-Vert ;* ces deux pièces peuvent passer pour des modèles du genre ; le *Virgile travesti* de Scarron est pour le moins fade et indigeste. Que dirons-nous de l'*Ovide en bonne humeur* de d'Assoucy et du *Typhon* ou *Gigantomachie* (la guerre des dieux contre les géants) de Scarron ?

Ils ne valent pas qu'on les lise. C'est à peine si le *Lutrin* et le *Vert-Vert* trouvent encore de ci-de là un lecteur, et que, depuis l'époque de sa pleine splendeur, de rares épigrammatistes et pamphletiers s'en soient servi pour fustiger les mœurs du temps ou les travers des contemporains.

C'est avec raison que le genre a été abandonné par les littérateurs ; il continue cependant à fleurir dans les écrits et les poésies populaires et à ce titre il relève plutôt du folklore que des belles-lettres.

L'ESCOLE DE SALERNE



APPROBATION DES DOCTEVRS

En vers Burlesqves

Nous soussignés, Docteurs en
[Vers Burlesques,
Certifions avoir lû cet escrit ;
N'avoir rien lû dedans que de
[grotesque,
Divertissant, propre à guérir l'Esprit
Avec le Corps du plus mélancolique.
Morne, pensif, taciturne animal,
Le lisant, malade ou frénétique
Pourront trouver remède à leur mal.
En foi de quoi, Nous, discrettes
[personnes,

Avons

Avons posé nos quatre noms en bas ;
Amy, Lecteur, les lisans ne t'étonne
Si par hazard tu ne nous connois pas.
Faict à Paris en pleine Table
Beuvant vin frais et délectable.
L'an mil six cents quarante trois
Et du mois de septembre le trois

Ambroise Marrans *Laurent Ducastel*
Loüis Debefve *Claude Pernoy*

LETTRE DÉDICATOIRE AV ROY D'ANGLETERRE

Anglorum Regi scribit
tota
Schola Salerni.

C'est vous, Roy de la grande Bretagne,

jadis

jadis le Païs de Coccagne;
L'Escole des Salernitins,
En Corps écrit ces Vers
Latins. | Latins? dira
quelque critique: | Parbleu,
vous êtes Hérétique, | Ou
je n'entends pas le François. |
Mais vois-tu bien, qui que
tu sois | La réponse m'est
fort aisée; | Ces vers estoient
l'année passée | En Latin
& depuis un Mois | Je les
ay tournez en François. |
Mais pour revenir à mon

conte, | Ce me deût être grande honte, | Et lourde faute ce seroit, | Si tout permis en vers n'estoit, | De laisser le Roy d'Angleterre | Seigneur d'une si belle terre, | Si riche en prez & en brebis | Pour quelque Ramina-grobis. |

Si vis incolumem, si vis te reddere sanum.

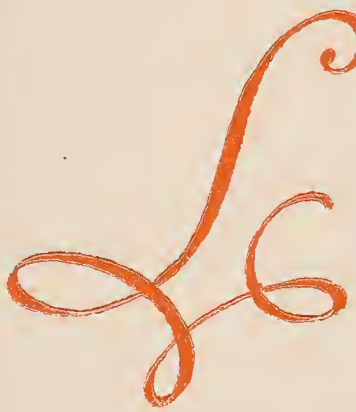
Oyez donc, Grand Roy, la manière | D'avoir santé toujours entière | Sans user de Medicamens, | De

Boules, ni de Lavemens, | De Sirops, Juleps, Apozèmes, | Qui rendent les personnes blêmes, | De Ventouses, de Frictions, | Ni de Scarifications, | Et vivre de longues années | Sans Medecines ni Saignées ; | Laissant tout autre Avant-Propos | Je vais l'escrire en peu de Mots. |

PREMIER CHANT

Avis généraux pour la conservation de la santé

Parce mero.



A douce Liqueur
[de Vendange,
Ne se doit boire
[sans mélange,
J'entends que pour vivre bien sain
Faut mettre de l'Eau dans son Vin.

Ici me dira quelque Yvrogne :
Je voudrais un peu voir ta trogne,
N'as-tu point le triste museau
De quelque pâle Beuveur d'Eau ?
Car beuvant d'Oïsons le Breuvage,
Tu dois en avoir le visage ;
A cela je ne réponds rien,
Et ce faisant, croi faire bien ;
Car un Yvrogne (ou qu'on me tonde)
Ne mérite qu'on lui réponde.

Cœnato parum.

Passant donc à d'autres discours,
Poursuivons toujours nôtre Cours,
Aussi bien à Paris qu'à Rome,
Et disons que tout honnête homme
S'il veut conserver sa santé
Doit dire *Benedicite.*

Quand il soupe, fort près de grâce,
(Surtout si la personne est grasse),
Puis prendre quelque passetemps,
Si de ce faire il a le temps.
Il est aussi vray qu'un Adage
Que pour vivre long & bel âge,
Il faut souper légèrement :
Je le prouve et voicy comment :
Notre cerveau, si bien j'y songe,
Ressemble à peu près une éponge,
Qui tire à soy l'humidité,
Dont la trop grande quantité,
Retombant dessus les parties,
Cause beaucoup de maladies,
De Catharres, de Fluxions,
Et d'autres telles Passions,
Qui mènent en grande Misère

Un pauvre mortel dans la Bière.
Le Sommeil, d'un autre côté,
Augmente cette humidité ;
La nuit nous fermant la prunelle
N'humecte pas moins la cervelle.
Ergo pour éviter les maux,
Qui de Mort aiguisent la Faux,
Dînons bien, mais ne Soupons [guères,
Et nous vivrons plus que nos Pères.
Non sit vanum surgere post epulas.
Un autre avis très important
C'est qu'après avoir beu d'autant
Et bien mangé, (car l'un sans l'autre
C'est un moine sans patrenôtre)
Il fait fort bon se promener,
Sauter, danser, se démener,

En un mot de faire exercice,
C'est chose à la Santé propice.
Somnum fuge meridianum.
Surtout évite le Sommeil
Pendant la chaleur du Soleil :
Nôtre bonne Mère Nature
Nous a donné la tablature,
Pour pouvoir vivre sainement,
Si nous la suivons règlement.
Elle nous donne la lumière,
Qui le long du jour nous éclaire.
Enfans, dit-elle, travaillez,
Sautez, dansez, joüez, veillez ;
Mais quand le soir vient, sans mot dire,
Lors la lumière elle retire ;
Enfans, c'est assez travaillé,
Dansé, sauté, joüé, veillé ;

Il est désormais temps de prendre
Repos, & au sommeil se rendre.
Ce sont-là les belles leçons
De nôtre Grand-Mère. Passons.
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum.
Ne retiens ni vent, ni matière,
Ni par devant, ni par derrière.
Curas tolle graves.
Chasse loin de toy les soucis,
Qui nous rendent jeune chanis ;
Les soins qui comme noires Ombres,
Nous rendent pâles, tristes, sombres.
Et pense, si tu veux m'oüir
A bien vivre & te réjoüir.
Irasci crede profanum.
Apprends aussi que la colère

Est une chose fort contraire
Au repos de l'individu.
Or écoute le résidu,
Je n'ay plus qu'un mot à te dire
Touchant ce maudit péché d'ire :
Ce qui te fache, c'est un mal,
Or dis-moi, mon cher Animal,
Ou tu peux y mettre remède,
Et lors, si tu veux que Dieu t'ayde,
Commence toi-même à t'ayder,
Sans perdre le temps à gronder ;
Ou le dit mal est sans ressources ;
Par exemple on a pris ta Bourse
En suyvant les mœurs d'aujourd'hui,
On ne te la rendra mes-huy ;
Et pour cela te faut-il pendre ;
Faut-il Dieu de tous côtez prendre ?

Tes maux ne sont-ils assez grands
Sans celui que de gré tu prends.
Va, crois-moy, tu n'es qu'une bête,
Si tu ne l'ôtes de la tête
Aujourd'hui plustôt que demain
Ce qu'il faut oublier enfin.

Hæc bene si serves tu longo tempore vives.

Si tu garde bien ces préceptes,
Tu pourras sans autres réceptes
Sans aller en Jerusalem
Vieillir comme Mathusalem.

Si tibi deficiant Medici, Medici fiant
Hæc tria : Mens hilaris, Requies moderata, Diæta.

Si d'hazard étant en Champagne,
En Anjou, Touraine ou Bretagne,

Tu ne peux avoir Médecins,
Qui rendent les malades sains ;
Sans te servir d'un Empirique,
Je t'enseignerai la Pratique
Pour rendre sans difficulté,
En peu de temps, la santé.
Trois Médecins, non d'Arabie,
Ni de Grèce, ni d'Italie,
Te pourront ayder au besoin,
Sans les aller chercher fort loin.
Ils sont meilleurs que l'on ne pense
Et ne font aucune dépense.
Le premier c'est la Gayeté,
C'est la fine fleur de santé,
C'est de nôtre vie la Sausse
Pour ne tomber dedans la Fosse.
Le second : Repos modéré,

Le troisième : Courte Table,
Autrement la Sobriété,
Grand'Mère de nôtre Santé,
Si nôtre Grand-Père Hippocrate
D'un faux Oracle ne nous flate.
Voilà préambulairement
Ce qui fait vivre sainement.
Si tu veux maintenant apprendre
En détail, & bien tout comprendre
Poursuis de lire l'autre Chant
Et tu verras bientôt comment.

SECOND CHANT

De l'Air et des Aliments

Aër sit purus, sit lucidus & bene clarus,
Infestus per se, nec olens fetore cloacæ.

SI tu veux choisir ta [Demeure,
Où tu puisse vivre à [toute heure,
En santé, joyeux & content,
Prends un air pur, clair & constant,

Qui ne soyt infecté d'ordure,
De puanteur, de pourriture,
Ny de quelques infections
Qui tendent à corruption.
Quale, quid & quando, quantum, quoties, ubi dando,
Ista notare cibo debet Medicus bene doctus.

Voyons maintenant la Pasture
De ton corps & sa nourriture :
Quand, combien de fois et comment
Tu dois prendre ton aliment.
Mais, par ma foy, je suis bien bête
De me vouloir rompre la tête
A prescrire la Quantité,
Aussi bien que la Qualité,
De tout ce qui, non sans dépense,

Doit dévaler devant ta panse ;
Ce n'est pas aussi mon dessein.
Mais celui qui veut vivre sain,
Doît bien connaître la Nature,
Et ne point prendre de Pâture,
Que ce ne soit conformément
A son petit tempérament,
A son sang, son foye et sa rate ;
Quelqu'un de rire ici s'éclate,
Et dit : Morbleu du Charlatan,
Je pensois voir en un instant,
Soit pour l'Esté, soit pour l'Automne
La peinture de ma personne ;
Lui puisse venir le Farcin !
— N'injure point ton Médecin.
Je vais maintenant te décrire
Ce qu'à Nature peut suffire.

Ova recentia, vina rubentia, pinguia jura
Cum simila pura naturæ sunt valitura.
Des œufs bien frais, des vins fort bons,
Aussi bien que les gras Boüillons,
Vin clairet & pain de froment
Donnent santé jusqu'à cent ans.
Nutrit triticum & impinguat, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medullæ,
Dulcia vina, Cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia & ficus maturæ, uvæque recentes.
Que si tu veux devenir gras,
Les vers suivants pratiqueras,
Que pourras aisément comprendre :

Tu mangeras de ton pain tendre,
Du lait, du fromage nouveau,
De la chair fraiche du pourceau,
Et parfois aussi la cervelle
Des chevreaux, avec la moüelle.
L'usage fréquent des chapons
Fait devenir les hommes ronds,
Pourvu que doux vin soit à table
Et même tout mets agréable ;
Les œufs cuits mous font engresser,
Figues bien meûres au dessert,
Avec raisins nouveaux sans peine
Te rendront aussi gras qu'un Moine.

Persica, poma, pyra & lac, caseus et caro salsa
Et caro cervina & leporina, caprina, bovina,

Atra bæc bile nocent, suntque infirmis inimica.

Tu ne mangeras point de pêche,
Pommes ou poires laisseras,
Pour quand mieux tu te porteras.
Pareillement à ton usage
Ne sera ni laict ni fromage,
Si ce n'est d'ânesse le laict,
Qu'au matin boiras à souhait.
La chair de bœuf et de la chièvre,
Celle du Cerf ou bien de Lièvre
N'entreront dans ton Estomac,
Si tu ne veux passer le bac
Du Sieur Caron sur l'onde noire,
Où la Parque nous menne boire.

Pone gulæ metas, & erit tibi longior ætas.

Ut Medicus fatur, Parcus de morte levatur.

Pour donc ratraper ta santé,
Ne romps les bornes qu'a planté
Nôtre Dame & Mère Nature
A la malade créature.
Ainsi fesant, vivre pourras
Jusqu'à la mort malgré les Rats,
Les envieux & les critiques,
Les jaloux et les Hérétiques.
Mais toute raillerie à part,
Sois sobre et tu seras gaillard.



TROISIÈME CHANT

De la qualité des Aliments

Hi fervore vigent tres, salsus, amarus, acutus :
Alget acetosus, sic stipans, ponticus atque :
Unctus et insipidus, dulcis dant temperamentum.



ES choses amères, salées,
De haut goût, et les épicées
t'Eschaufferont passablement,
Si n'es froid comme un diamant.

Les choses aigres, au contraire,
Rafraîchiront ton Mésentère ;
Les aspres te resserreront ;
Les choses grasses, onctueuses
Insipides et doucereuses
Sont de moyen tempérament
Et nourrissent fort sainement.

Lixa fovent sed frixa nocent, assata coërcent
Acria purgant, cruda sed instant salsaque siccant.

Le bouilli donne nourriture
Bien plus saine que friture ;
Le roti resserre & restreint ;
L'aigreur décharge l'Embonpoint ;
Les choses crües le ventre enflent,
Et les salées le désenflent.

Salvia, Sal, Vinum, piper, allia, petro-
selinum
Ex his fit salsa nec erit commixtio falsa.

La sauge, le sel et le vin,
Le poivre, l'ail & le persin,
Aident à faire bonne sausse,
Si nôtre Escole n'est point fausse.
Je say que Persil dire on doit,
Mais rime ainsi ne le vouloit,
Rime qui souvent est contraire
Au dessein qu'on a de bien faire :
Pardonne donc, Ami Lecteur,
Si tu veux un jour être Autheur,
Je te jure par la Bouteille,
Que je te rendrai la pareille,
Et que je serai de bon cœur
A tout jamais ton serviteur.

Vas condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat recte insipidumque saporat ;
Nam sapit esca male quæ datur absque sale.

Parlons donc d'une autre matière,
Il faut disposer la salière
Droit au beau milieu des Dîneux,
S'ils sont beaucoup, il en faut deux ;
Car le Sel est fort nécessaire
A qui veut faire bonne chère.
Le sel garde de tout poison,
Et donne bon goût au Poisson,
Au Pain, à la Chair, au Potage ;
Que te dirai-je davantage ?
Que rien ne dégoute un mortel
Si fort qu'un potage sans sel.

Mais l'excès nuit en toutes choses.
Ovide en ses Métamorphoses,
Parlant de deux hardis Voleurs,
L'écrit ainsi, là, ou ailleurs;
Qu'importe quand une Sentence
Vient à propos de ce qu'on pense,
De citer l'endroit ou le vers?
Aussi n'es-tu pas si pervers
Que de vouloir qu'on mette en marge
Justement le livre et la page.
Urunt res salsæ visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, pruritum sive rigorem.
Je disais doncques: Tout excez
Conduit l'homme droit au décez;
Ainsi le trop fréquent usage

Du sel nuit aux yeux du visage,
Et pour manger trop de salé,
Tel galand s'est longtemps galé ;
Je dis plus que de la semence
Le sel retranche l'abondance ;
Ainsi mes Dames de Paris,
Le sel peut nüire à vos Maris ;
Prenez-y d'oresnavant garde,
Et chacune de vous se garde,
Pour bien profiter de ce mot,
De mettre trop de sel au pot.



QUATRIÈME CHANT

Des Quatre Saisons de l'Année

LES quatre Saisons [font l'Année,
Que dit cette viel- [le damnée ?
La grande merveille que voila,
Ne sçavons-nous pas bien cela ?
Je crois, que par ma foy, qu'elle est [folle
Dira quelqu'un de nôtre Escole.
Attends donc, Monsieur Quelqu'un,

Parlons tour-à-tour, un à un.
Il est vrai que sans Hyperbolle
Je suis plus vielle que Bartolle ;
J'ay des ans plus de cent dix :
Mais je sçay bien ce que je dis,
Je ne suis pas encor si sotte,
Que de croire que je radotte ;
Celuy qui m'a ressuscité
M'a rajeuni de tout coté ;
Me donnant un nouveau Visage
Aussi bien qu'un autre Langage ;
Ecoute donc mes documens,
Et puis tu verras si je mens.

Temporibus veris modicum prandere juberis :
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis,

Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis, tempore brumæ.

Au Printems peu de Nourriture
Est convenable à la Nature :
En Eté la chaleur du Tems
Refuse beaucoup d'alimens ;
Prend garde que les fruits d'Autonne
Ne fassent tort à ta Personne :
En Hyver tu peus librement
Manger à ton contentement,
Autant que ta faim le demande,
Si ce n'est que Fièvre gourmande,
Que beaucoup de Gens fait mourir
Ne te veuille faire périr.
Car le Gourmand, dit Jambedosse,
Avecque les dents fait la Fosse.

Tu nunquam comedas, stomachum nisi
noveris ante
Purgatum vacuumque cibo, quem sump-
seris ante :
Ex desiderio, id poteris cognoscere certo.
Hæc tibi sint signa : Subtilis in ore diæta.

Ne mange donc jamais devant,
Si je mettois Soleil-levant,
Il n'y auroit rien à redire,
Mais ce n'est ce que je veux dire !
Ceque je veux dire est qu'il faut,
Si tu ne veux mourir bien-tôt,
Attendre à manger que ta Pance
Soit vide de toute substance ;
Tu le pourras connoître assez,
Si voyant Poulets fricassez,
Ou telle chose au cœur qui touche,

L'eau t'en vient bientôt à la Bouche.
En un mot de ton appétit
Faut toujours manger un petit,
Comme le Boulanger réserve
Du levain de qui la Pâte lève.

Non bibe non sitiens & non comedas saturatus.

Est sitis atque fames moderata bonum medicamen ;

Si super excedant, important sæpe gravamen.

Aussi sans faim ne mange Pain,
Et sans soif ne bois point de vin.
La faim guérit les maladies
Et fortifie les parties
Qui servent à la digestion
Et à l'alimentation ;

Si pourtant elle est excessive,
Elle nuit à la nutritive.
C'est belle chose en vérité
Que garder médiocrité.



CINQUIÈME CHANT

Du Souper et du Dessert

Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Si vis esse levis, sit tibi cœna brevis.

L'ESTOMACH a bien de la peine
A digérer trop grande cène ;
Je dis pour vivre gayement
Qu'il faut souper légèrement ;

Au dessert quelque confiture
Ne peut pas nuire à la nature ;
Et nommément le Cotignac
Est fort ami de l'Estomach.

Post pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
Unica nux prodest, nocet altera, tertia
mors est.

Après la chair vient le fromage,
Qui moins en mange est le plus sage;
Après le poisson vient la noix,
Une vaut mieux que deux ou trois.

Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Si tu veux souper avec joye,
Avec bon vin ouvre la voye ;
Ou bon broüet, cela s'entend :
Mais le bon vin vaut tout autant.

Omnibus assuetam jubeo servare diætam,

Quod sic esse probo, nec sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta est medicinæ certa diæta.
Quam si non cures, fatue regis et male curis.

Vis à ta façon ordinaire,
Principalement étant Vieux;
Si quelque appetit vicieux
Ne t'a mis dessous son Empire;
En ce cas, pourque tu m'empires,
Change le petit à petit,
Et non à coup. Qui donc l'a dit?
C'est notre grand Maître Hippocrate
De qui l'illustre nom éclate
Aux quatre coins de l'Univers.
Mais tout beau, c'est trop haut, mes [vers;

Ne sais-tu pas que le Burlesque
Demande un style plus grotesque?
La coutume souvent prévaut
Où Médecine fait défaut,
Et si tu ne la suis, ta cure
Certainement sera mal-sûre.

Panis nec calidus, nec sit nimis inveteratus,
Non bis decoctus, non in Sartagine frixus,
Sed fermentatusque, oculatus; sit bene coctus,
Et salsus modice, ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quià gignit adustam.
Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

Si tu veux vivre en homme caut,

Ne mange pas ton pain tout chaud;
S'il n'est trempé dedans la soupe,
Le pain chaud l'estomach étoupe;
Aussi ne doit-il être dur,
Comme le pourroit être un mur.
En poêle ton pain ne friras,
Mais dans le four tu le cuiras;
Avec bonne et belle farine,
Ayde beaucoup contre famine.
Il ne doit être deux fois cuit,
Si tu ne veux faire biscuit,
Non comme celui de Basoche,
Qui ne nuit point dedans la poche;
Mais tel qu'en firent autrefois
A Paris peu après les Rois,
Fines gens craignans que Famine
Ne leur fît faire grise mine.

Dans la pâte mets du levain,
Et crois qu'on l'y met en vain :
Le pain aura meilleure veüe,
Mais je crois que j'ai la berlüe,
Je veux dire : il aura des yeux,
Qui feront que tu verras mieux.
Manger force croûte est utile
Pour amasser beaucoup de Bile,
Bile copieuse qui fait
Qu'un homme en colère se met
A tout moment, même sans cause;
N'est-ce point là facheuse chose?

Bis duo Vipa facit : mundat dentes, dat acutum
Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat,
Ingenium que acuit : replet, minuit tamen ossa.

La soupe au vin a double effet,
Outre deux autres qu'elle fait
Primo, les dents elle nettoye,
Et puis fait que l'homme voye.
Le cerveau vide elle remplit,
Et mème elle aiguise l'Esprit.
Je ne dis rien du potage,
Sinon qu'il remplit davantage;
Encore que le même d'ailleurs
Chasse les mauvaises humeurs.



SIXIÈME CHANT

Des Herbes et Légumes

Pisum laudandum nunc sumpsimus et reprobandum :
Est inflammativum cum pellibus atque nocivum ;
Pellibus ablatis sunt bona pisa satis.

LES Pois sont-ils [bons, ma Commère?
Ne vous mettez [pas en colère,
Je sçay bien pour qui je vous prends,
Vous ne vendez pas des Harens

Non plus que des Pois, mais de grace
Dites-moi, sans rider la Face,
Les Pois servent-ils aux Poulmons ?
(Réponse) — Ils sont bons & et ne
[sont pas bons.
— Je crois que vous êtes fâchée.
(Réponse) — Je ne suis jamais cour-
roucée ;
Je dis la pure vérité ;
jamais je n'ay dit fausseté.
— Mais comment cela peut-il être ?
Or donc, écoute, mon doux Maître,
Prêtes l'oreille seulement,
Et tu pourras savoir comment.
Si tu manges les pois sans Cosse,
Tu n'auras point la Panse grosse,
Mais si les Pois passés ne sont,

La bedaine ils te gonfleront,
Et rempliront ton Hypocondre
Comme une Poule prête à pondre.

Manducare Fabam caveas, parit illa podagram
Jus Olerum Cicerumque bonum, substantia prava.

La fève n'est bonne aux goutteux,
Tous les légumes sont venteux;
Leur jus ou celui des Herbages
Est fort bon pour faire potages.

Vinum potatum quo sit macerata Buglossa
Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur Convivas decoctio reddere lætos.

Nos docteurs disent que le Vin
Fait avec Buglosse est divin
Pour chasser la Mélancholie,
Et qu'il fait faire chère-lie.

Dicit

Dicit Borrago : gaudia semper ago.
Cardiacos aufert, Borrago gaudia confert.

La Bourrache de gaye humeur
Dit : Moi, je réjouys le cœur;
Je suis meilleure que l'Hysope,
Pour ceux qui tombent en Syncope.

Dixerunt Veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ solvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, & fluxum sæpe dederunt.

La Mauve le Ventre amollit,
Et ne vaut rien pour un Chie-en-lit,
Ains est bonne à celui ou celle
Qui ne peut aller à la Selle :
Et sert aussi, quand vous n'aurez,
Mes Dames, ce que vous sçavez.

Rapa juvat stomachum, novit producere ventum;
Provocat urinam, præstatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torsio sic generatur.

La Rave est bonne à la Poitrine,
Autant qu'aucune autre Racine;
Ce qu'il ne faut pas oublier,
C'est qu'elle fait fort bien Pisser,
Provocant copieuse Urine,
Et cause aux Dents quelque ruine.
Si le Navet n'est assez cuit,
Alors à l'Estomach il nuit.

Jus caulis solvit, cujus substantia stringit
Utraque quando datur, ventrem laxare paratur.

Le Boüillon de Choux est contraire
A ce que la Substance opère.
Le premier le Ventre amollit,
Et la seconde l'endurcit;
Mais qui les deux ensemble mâche,
Est sûr d'avoir le ventre lâche.

De Chœrefolio.

Appositum Cancris tritum Melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem
Sæpe solet. Tritam si nectis de super herbam,
Sæpe solet vomitum, ventremque tenere solutum.

Le Cerfeüil mis sur un Cancer
Avec Miel le fera cesser:
Si tu le mets dans ton Breuvage,
(J'entends du Vin, non du Potage)

Le Mal de Côté guérira,
Et de Vomir t'empèchera;
Si tu le mets sur ta Poitrine
Il servira de Médecine.

De Absynthio.

Nausea non poterit quemquam vexare marina.
Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

Si devant que de monter sur Mer,
Tu prens un peu de Vin amer,
Je veux dire du Vin d'Absinthe,
De Vomir tu n'auras la quinte.

L'Absinthe conforte les Nerfs,
Et chasse loin de nous les Vers,
Les Poux, les Puces et Punaises,
Qui sont contraires à nos aises.
Avecque Fiel de Bœuf enduit,
De l'Oreille il ôte le Bruit.

Abrotano crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ;
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem,
Vino potatur, virus sic evacuatur.

L'Aurosne purge la Poitrine,
Et même tuë la Vermine.
Le Vulgaire inepte et badaut

Ne sçait ce que Scabieuse vaut;
Elle conforte la Poitrine,
Quand froide Vieillesse la mine,
Poulmons sont par elle adoucis
Et Maux de Côté raccourcis.
A vray dire l'Eau de Scabieuse
Est d'une Vertu merveilleuse.
Estant beüe avec du Vin,
Elle garde de tout Venin.

De Chelidonio.

Cæcatis pullis hac lumina mater hirundo,
(Plinius ut scripsit), quamvis sint eruta,
reddit.

Parlons maintenant de l'Eclaire,
On dit que les Yeux elle éclaire,
Et l'Hirondelle (à ce que dit
Pline, un Autheur sans contredit)

Avec cette Herbe rend la Veüe
A ses petits qui l'ont perdue.
Je n'asseure pas qu'il soit vray,
Mais Pline, Autheur, dont cas je say,
Dans la Vingt Cinquième Parcelle
De son Histoire Naturelle,
Ainsi l'escrit; est-ce un Abus?
Je croy qu'il l'a dit, rien de plus.

Hyssopus purgans herba est e pectore
phlegma,
Ad pulmonis opus, cum Melle coquenda
jugata,
Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'Hyssope est bonne aux Flegma-
[tiques,
Avec Miel ayde aux Pulmoniques,
Du Visage ôte la palleur,
Et luy donne bonne Couleur.

Mentitur Mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque
nocivos.
Je dis que la Menthe est Menteuse,
Si lente elle est et paresseuse
A tuer les Vers dans le Corps,
Et les chasser vite dehors.
Bis duo dat Marathrum : Febres fugat
atque venenum,
Expurgat stomachum, lumen quoque
reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen Fœniculi pellit spiramina culi.
Les effets du Fenoüil sont quatre,
Sans rien adjouter ni rabattre :
Car il nettoye l'Estomach,
Mieux que ne ferait le Tabac,

Bien subtille il rend la Veüe,
Donne à l'Urine bonne Issüe,
Et chasse enfin les Vents du Cû,
Révérence! Mais que veux-tu?
Ne sçais-tu donc pas qu'à l'Escole
On parle de tout sans Bricole?

De Pulegio.

Cum vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

Le Pouliot pris dans du Vin
Rend le mélancholique sain ;
Il guérit aussi Vieille Goutte
Où Chymistes ne voient Goutte.

Nobilis est ruta, quia lumina reddit acuta.

Auxilio rutæ, vir lippe, videbis acute.
Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit
Ruta facit castum, dat lumen et ingerit astum.
Cocta facit ruta de pulicibus loca tuta.

La Rüe est Herbe de renom,
Et Noble en depit de son nom.
Le chassieux usant de la Rüe
Verra clair marchant par la Rue.
Elle cause un contraire effet
En l'Homme, qu'elle rend plus froid,
Et en la Femme qu'elle échauffe,
Plus que ne l'est un Four qui chauffe.
La Rüe rend ingénieux

Chaste aussi, mais malicieux,
La mettant cuite en quelque Place,
Toutes les Puces qu'elle chasse.
Et qui dans son Lit en mettra,
Toute Vermine en chassera.

Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto ?

Contra vim Mortis non est Medicamen in hortis.

Salvia confortat nervos, manuumque tremorem

Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.

Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula Veris,

Nasturt : Athanas : hæc sanant paralytica membra.

Salvia Salvatrix, naturæ Conciliatrix.

Pourquoi faut-il que l'Homme meure
Puisqu'en son Jardin a toute heure
Il a de la Sauge planté?
Contre la Mort il n'est trouvé
Aucune Herbe dessus la Terre,
Pour garder l'Homme de la Guerre
Et des Lacs que la Mort a tendu
A son chétif Individu.
Sauge pourtant les Nerfs conforte,
Rend la Main qui tremble plus forte,
A la Fièvre donne congé,
Si j'ai bien le Latin changé.
Sauge, Lavande & Prime-Verre
Redonnent la Santé première,
Aux Malades du Mal Saint pris,
Quand avec Cresson ils sont pris,
Y joignant de la Tanaisie

Dont j'ay mangé par Fantaisie.
Sauge sauve de plusieurs Maux
Ainsi s'accordent ces deux Mots.

De Nasturtio.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur ; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle pe-
runctus.

Le Cresson retient la Perruque
Du sommet jusques à la Nuque ;
Si vous en frottez les cheveux
Ils en viendront plus forts et mieux.
Des dents il appaise la rage,
Guérit dartres et feu Volage.

Enula Campana reddit præcordia sana
Cum succo rutæ succus si sumitur iste
Affirmant ruptis quod prosit potis talis

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est Herbe qui d'autre nom n'a ;
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chymiste ;
Et s'il vous dit quelqu'autre mot,
Je payeray Pinte et Fagot,
Tant y a qu'Enula Campane,
Et fort bonne dans la Ptisane,
Rend Foye, Rate et le Cœur sain,
Même sert de Médecin
A ceux qui ont quelque Rupture,
Si avec Rüe on fait la cure.

De Cœpis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait ipse Galenus,
Phlegmaticis vero multum putat esse salubres
Non modicum sanas Asclepius adserit illas,

Præsertim

Præsertim stomacho, pulchrumque creare
colorem.
Contritis cœpis loca denudata capillis
Sœpe fricans, capitis poteris reparare
decorem.

Les Médecins ne sont d'accord
Avec les Oignons et la Mort ;
Pour la Mort, je le croy bien : passe,
Mais des Oignons, que je trépasse,
Si j'en devine le pourquoi :
Si tu le sçais donc, dis-le moi,
— Prête moy seulement l'Oreille,
Et je l'empliray de Merveille.
Le bon Galien dit que l'Oignon
Aux cholériques n'est pas bon,
Mais il croyt mieux qu'un Hérétique
Qu'il ayde fort aux Phlegmatiques.

Asclépius dit que le Vin
A l'Estomach n'est pas plus sain,
Et qu'il donne teint au Visage,
Pareil à celui d'un jeune Page;
Si qu'Homme laid rend aussi beau
Que l'est un jeune Jouvenceau.
Si par hazard le Poil vous tombe
Avant qu'être mis dans la Tombe,
L'Oignon pilé vous le rendra,
Ou l'Escole menti aura.

De Porro.

Reddit fœcundus mansum persœpe puellas.
Manantemque potest naris retinere cruorem,
Ungas si nares intus medicamine tali.

Si quelque jeune Mariée

Désire avoir bien-tôt Lignée,
Ou si pour Enfant tendrelet,
Nourrice avoir veut force Lait,
Qu'elles mangent entr'autre Herbage
Force Porreaux dans leur Potage.
Avec Porreaux vous retiendrez
Le Sang qui coule par le Nez,
L'y mettant avec bon Vinaigre.

De Urtica.

Ægris dat somnum ; vomitum quoque tollit, & esum
Illius semen Cholicis cum Melle medetur;
Et tussim veterem curat, si sæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem,
Omnibus et morbis ea subvenit articulorum.

Ce qui rend un Malade Maigre
C'est quand il ne dort aisément.
L'Ortie appaise son Tourment
Empêche aussy qu'il ne vomisse
Mieux que ne ferait la Réglisse;
Sa Graine jointe avec le Miel
Des Coliques chasse le Fiel;
Elle guérit Toux envieillie
Et du Poulmon chasse la Lie,
Qui le rend froid et langoureux,
Et le fait venir vigoureux.
L'enflure du Ventre elle abaisse,
Fait même que la Goutte cesse.

Siler montanum non sit tibi sumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis gustu sit amarum,

Lumbricosque necat, digestivamque reportat.

Siler, autrement Seseli,
A souvent la veüe embelly,
Quoiqu'il soit amer à la Bouche ;
Pourtant au Cœur fort il touche ;
Des vers chassant l'Infection,
Il ayde à nôtre Digestion.

De cholera læso spinacia convenit ori,
Et stomachis calidis ejus valet esus amari.

Manger l'Epinars est utile
A Bouche gâtée de Bile,
Aussi bien qu'à l'Estomach chaud,
A qui l'Apetit point ne faut.

De Salice.

Auribus infusus vermes succus necat ejus.

Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.

Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit

Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes;

Et sic dessiccat ut nulla creatio fiat

L'eau de Saule dans l'Oreille mise
Les Vers tue, et les exorcise;
Son Ecorce guérit les Clous,
Cuite en Vinaigre ôte les Loups,
Les Cors, les Porreaux, les Verrües;
Mais ses Fleurs quand en Eau sont [bües

Appaisent l'Inflammation,
Et desseichent si bien la Femme
Que n'a besoin de Sage-Femme.



SEPTIÈME CHANT

Des Fleurs & des Graines

De Viola.

Crapula discutitur, capitis dolor atque gravedo.

Purpuream dicunt violam curare caducos.

LE vous donne un Bouquet de Fleurs
Elles sont de toutes couleurs;

Mais

Mais la plus belle est Violette ;
C'est une agréable Fleurette;
Qui vient la première au Printems
Nous dire : Voici le beau-tems ;
D'où lui est cette Humeur venüe
De nous annoncer la Venüe
Du Soleil, du Ris de l'Amour ?
Je vous le dirai quelque jour.
Cependant sans faire Divorce
Voyons combien grande est la Force;
Elle est bien telle que Bacchus
Souvent par Terre elle a mis jus,
Et pour parler clair comme un Livre,
Elle empêche qu'on ne s'enyvre;
Elle ôte la Douleur du Chef,
Qui cause parfois grand Meschef ;
Rendez donc Grâce à cette Graine

Qui vous guérit de la Migraine,
Et vous ôte la Pesanteur
Qui garde d'être bon Sauteur.
Elle empêche aussi que la Bile
Du Chef par le Nez ne distille :
Guérit même le Mal Caduc.
Qui l'a dit? — Ce n'est point S. Luc;
Ce n'est pas donc mot d'Evangile.
— De le croire il vous est facile
Comme de ne le croire pas.
Mais taisez-vous ou parlez bas;
Car vous me mettez en Colère :
Aussi ne sçauriez vous vous taire.
Pour preuve vous dire il suffit :
L'Escole Salerne l'a dit.

Sambuci flores Sambuco sunt meliores

Nam Sambucus olet, flots redolere solet.

Du Sureau la Feuille est püante,
Et la Fleur odoriférante ;
Ainsi la Feuille laisseras
Et les Fleurs tu recueilleras.

Confortare Crocus dicitur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

Saffran, qui porte un nom Arabe,
Fait que mieux on rit et se gabe,
N'en prends pourtant pas par Excès,
Car il causeroit ton Décès.
Tout en riant, t'en irois boire
Du Styx infernal l'Onde noire.

Le Saffran réjoüit le Cœur
Et aux Membres donne Vigueur.

Est modicum granum, calidum siccumque Sinapi.
Dat lachrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

Petit est le Grain de Moutarde,
Le Feu S^t^ Antoyne vous arde,
Si jamais vous avez rien vû
Qui soyt plus mince et plus menu ;
Il a toutefoys grande Force
Si que sans vous donner d'Entorce,
Il tire les Larmes des Yeux ;
Mais après on ne rit que mieux :
Car la Tête aussi-bien il purge,
Que si l'on prenoit de l'Epurge.

Emendat

Emendat visum, stomachum confortat Anisum.

Copia dulcoris Anisi sit melioris.

L'Anis est bon à l'Estomach,
Avec un peu de Cotignac.
Le premier pourtant peut suffire,
A qui n'a beaucoup de quoi frire;
Le meilleur Anis est le doux.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.

Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth chasse Vents de chez-nous,
Abaisse les Tumeurs du Ventre,
Fait que plus en sort qu'il n'y entre;
S'entend des mauvaises Humeurs,
Qui aux ventres causoient Tumeurs.

Confortat Stomachum, ventum removet Coriandrum.

Pour bien digérer il faut prendre
De la Graine de Coriandre,
Elle est bonne aussi pour chasser
Les Vents et pour faire Pisser.



HUITIÈME CHANT

Des Fruits.

Autumni fructus caveas, ne sint tibi luctus.

PRENDS garde
[que les Fruits
[d'Automne
Ne fassent tort à ta Personne :

Il est vray que tu les a lûs
Déjà, ces deux Vers ci-dessus ;
Mais sçais-tu pas bien qu'à l'Escole,
Quand des Enfants la Troupe sole,
N'ont pas bien appris les leçons,
On les recommence ; passons.

Cerasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.

Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.

Hinc melior toto corpore sanguis inest.

Grands sont les dons de la Cerise,
Qui causent que bien on la prise.
Premièrement de l'Estomach
Elle chasse le Miquemac,
Secondement sans Cimeterre,

Des reins elle tire la Pierre,
Non pas elle, mais son Noyau,
Qui fait cela sans un Boyau;
Ce n'est encore lui, mais l'Amande,
Qui hors des Reins la Pierre mande,
Elle fera que meilleur Sang
Par les Veines ira glissant.

Frigida sunt, laxant, multum prosunt tibi pruna.

La Prune à rafraîchir est bonne
Aussi pour lâcher la personne.

Fert Pyra nostra Pyrus, sine vino sunt Pyra virus.

Si Pyra sunt virus, sit maledicta Pyrus.

Dum coquis, antidotum pyra sunt, sed cruda venenum.

Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta gravatum.
Post Pyra da potum, post Pomum vade cacatum.

En nôtre Cour est un Poirier
Justement auprès d'un Noyer.
Mais parlons devant de la Poire,
Tu n'en mangeras point sans boire,
Car Poire mangée sans vin
Est quasi pire que Venin.
Si Poires du Venin étoient
Tous les Poiriers maudits seroient ;
Mais Poire qui crüe est Poison,
Cuite sert de Contrepoison :
Poire crüe l'Estomach grève
La même cuite le relève
Après la Poire, boire il faut
Et après la Pomme vas au . . . .

Persica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis et sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræque calorem.

Enfin qu'en l'Ordre tu ne pèche,
Dedans le Vin mange la Pêche.
Avec le Raisin mets la Noix
Et n'en mangez pas jusqu'à trois.
Le Raisin cuit nuit à la Rate
Et sert au Poulmon qu'il dilate,

Il est utile au Foie et Reins,
N'en mangeant ni Peau ni Pepins.
Mora sitim tollunt, recreant cum faucibus uvam.

Qui a Soif, la Meure ne jette,
Elle recrée la Lüette,
Et le Gosier pareillement,
Si notre Escole point ne ment.
Pectus lenificant Ficus ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, seu cum fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

Manger la figue est médecine
A qui a mal à la Poitrine,
Poitrine dire se devoit,
Mais faire rire on vouloit,
Car je crois, sans te voir, beau Sire,
Que n'aime mieux pleurer que rire;
Démocrite aussi plus te plaît,
Que cet Héraclite bénêt,
Qui toûjours pleuroit sa Misère
Et toûjours imitoit le Braire
D'un Asne qui ressent le faix
De quelque Charge de Cotrais.
Parlons maintenant de la Figue
Du Ventre elle lâche la Digue,
Crüe ou cuite il n'importe pas,
Elle purge bien par en bas.
Elle nourrit bien et engraisse,

Et guérit mainte Bosse épaisse,
Glandes, Ecroüelles, Tumeurs
S'en vont plus vite que Fruits meurs
Mettant dessus Figue bouillie ;
Même ce n'est point Menterie,
Elle tire les Os du Corps,
S'ils sont rompus, les met dehors ;
Pourveu qu'au Pavot on la joigne,
Elle guérissoit de la Teigne ;
De Peine elle me tireroit :
Car la Rime bonne seroit,
Et peut-être qu'à l'aventure
Elle est utile à cette cure.

De Mespilis

Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum,
Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.

Mais pour à la neffle passer,
Qui fait abondamment pisser,
Elle resserre fort le Ventre,
Et n'est pas bonne pour un Chantre.
La neffle dure au goût vaut mieux
Non à Santé; car ce sont deux.

Quod piper est nigrum, non est dissolvere pigrum.
Phlegmata purgabit, concoctricemque juvabit.
Leucopiper stomacho prodest, tussique, dolorique
Utile, præveniet motum, febrisque rigorem.

Poivre noir est prompt à dissoudre
Flegmes, comme un moulin à
[moudre,

Il hâte la digestion ;
Le blanc à l'Estomach est bon,
Aux Toux et Douleurs est utile ;
Il détourne aussi de la Bile
Le Paroxisme véhément
Que Frisson l'on nomme autrement.

Zingiber ante datum morbum fugat ; inveteratum
Postque datum mollit ; ventris fastidia tollit.

L'usage fréquent du Gingembre
Ne nuit point au Mois de Décembre,
Car il échauffe et Maux anciens
Il guérit mieux que Physiciens ;
Le dégoût de Viande il ôte
Quand cause froide en est la Faute.

NEUVIÈME CHANT

De la Chair des Animaux

Sunt bona Gallina, Capo, Turtur,
Sturna, Columba,
Quiscula cum Merula, Phasianus &
Ortygometra,
Frigellus, Perdix & Otis, Tremulusque
Amarellus.
O! Fluvialis Anas, quanta dulcedine
manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna de-
dissem,
Febres quartanas non renovasset
anas.

LA Caille, le Fai-
[san, le Merle,
Perdrix, Genilote,
[Sarcelle,
Le tour que Grive on nomme aussi
Sont Viandes de Gens sans Soucy.
O ! Canard, hôte de Rivière,
Combien ta douceur me fut chère !
Si j'en eusse usé sobrement,
Pas ne sentirais le Tourment
D'une forte Fièvre quarantaine,
Qui me donne la Courte Haleine.

Auca sitit Coum mensis, campis
Acheloum,

Auca petit Bacchum mortua, viva Lacum.

L'Oye est un plaisant Animal,
Il n'y pense ni bien ni mal,
Il veut de l'Eau pendant la Vie,
Et mort étant du Vin il crie,
Ou plutôt qui le mangera
Du Vin pour lui demandera.

Est Caro Porcina sine vino pejor ovina ;
Si tribuis vina, tunc est cibus et medicina.

Carnes Porcinæ cum Cæpis sunt medicinæ.

Le Mouton est meilleur sans doute
Que la chair du Porc quoiqu'il coûte,
Si ce n'est qu'avec que du Vin
Vous mangiez Porc, car en ce point,

La Chair du Porc qui ne rumine
Vous servira de Medecine.
Qui Porc avec Oignon prendra
Cela du Séné lui vaudra.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

Chairs de Veau sont beaucoup nourrissantes
Et quelque peu raffraîchissantes.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles,
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

Le Poisson est ou mol ou dur.
De mou le grand est le plus sur;
S'il est dur, alors tu dois prendre
Le petit, car il est plus tendre.

Lucius et Perca, Saxaulis et Albica, Tinca
Ptagisia et Gornus, cum Carpa, Galbio, Trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

Brochet sans ton, Carpe sans peau
Et sans billon prends le barbeau.
Qui ne mange Chair se console,
S'il a Brochet ou Perche ou Sole,
Grenau, Merlus, Carpe, Goujon,
Truite, Flez, Plie, tout est bon.

Vocibus Anguillæ sunt pravæ, si comedantur.
Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.

Caseus, Anguillæ sunt pravæ si co-
medantur,
Ni tu sæpe bibas et rebibendo bibas.

Manger Anguille est fort contraire
A qui veut avoir la Voix claire ;
Qui la Physique bien sçaura
Peine à me croire pas n'aura.
Manger Fromage ou bien Anguille
A la Santé n'est pas utile,
Si ce n'est qu'on boive d'autant,
Et qu'on recommence souvent.

Cessat laus hepatis nisi Gallinæ vel
Anatis.

Au Foye me donne loüanges
Si Poule ou Canard tu ne manges.

Ilia Porcorum bona sunt, mala sed
reliquorum.

Corda suillarum sunt auctio tristitiarum.
Splen quoque spleniticis est mansus sæpe salubris ;
Dissuadentur edi renes nisi solius hædi.

Boudin de Pourceau, mieux tu vaux
Que ceux des autres Animaux !
Cœur de Porc engendre tristesse,
Sa Rate au contraire liesse.
Si tu me crois tu mangeras
Les Reins d'un seul chevreau Gras.



DIXIÈME CHANT

AJOUTÉ A

l'ESCOLE DE SALERNE



DU CHOIX DES PARTIES AGES ET SAISON DES ANIMAUX

L'Aloüette est bonne en Novembre,
En Octobre, et même en Décembre.
Le Fiel ôté tout en est bon ;
Du Canard prendras le Rognon,
Le Blanc, le Foye et le Derrière ;
En Hyver sa Chair est plus chère.
L'Oye ne doit avoir qu'un An ;
Prends-en le Derrière et le Blanc.
— Bon Chapon du Mans d'une [Année
Vaut bien autant qu'une Eschinée ;

Il est bon pendant tout l'Hyver,
Principalement à souper ;
Prends en le Croupion et l'Aile,
Mais le Blanc vaut bien autant qu'elle.
— La Caille en Hyver mangeras,
En Septembre ne la lairras,
Non plus qu'en Août de son Derrière
Tu pourras faire bonne Chère.
De trois Semaines le Pigeon
Prendras, si le veux manger bon ;
Du Pigeon, le Ventre, la Cuisse
Plus que tout le reste appetisse.
— Poule grasse au Mois de Janvier,
De Mars, aussy de Février,
Aîle, Croupion & le Ventre
Ne sçauroient faire Mal au Ventre.
(Là, là, Monsieur le Critiqueux,

Ventre d'Homme & d'Oiseau sont deux.
Deux bons Poulets de six Semaines
Ne sont pas mauvais pour Estrennes;
L'Aîle en est meilleure au Goût,
Depuis Avril jusques en Août.
— Prends en Hyver la Genilote
Et de l'Aile le Bec te frotte;
Bon Poulet-Dinde de trois Mois
En Hyver vaut mieux qu'une Noix.
Poule d'Inde en Hyver est bonne,
Pour rassasier sa Personne;
Son gras Ventre et son Estomach
Nourrit plus qu'un Muid de Tabac.
— Aussi le Plongeon & le Merle
En Hyver vaut mieux que la Berle.
— Quiconque Bizet mangera

En Hyver bien s'en trouvera.
— Le Ramier et les Moineaux mange
Environ le Temps de Vendange.
— La Perdrix est bonne en tout Tems;
En Hyver vaut mieux qu'au Printems.
Son Aîle avecque Jus d'Orange
Te fera faire chair d'un Ange.
En Septembre, Août, Juillet, Perdreaux
Valent mieux que Casse-Museaux.
Du Faisant Hyver et Automne;
L'Aîle nourrit bien la Personne.
— En Hyver prends le Cormorant
Et en tout Tems mange des Pans.
— La Beccasse, Hyver et Automne,
Partout, jusqu'à la Merde est bonne;
La Grive, qu'on nomme aussi Tour,
Doit avoir un Mois & un Jour.

Elle nourrit bien la Personne,
Pendant tout l'Hyver & l'Automne.
— La Tourterelle qui geint tant,
Depuis l'Esté jusqu'au Printems.
— Depuis May jusques en Décembre
Du Mouton mangeras le Membre,
Epaules, Pieds & Haut-Côté.
— L'Agneau qui encor n'a tetté,
Jusqu'à la Septième Semaine,
A digérer te fera Peine ;
Non plus que la Longe de Veau,
Ou la Roüelle au Renouveau.
Chair de Bœuf en tout Tems se [mange,
Mais depuis le Tems de Vendange,
Tout l'Hyver jusqu'au Mois de Mars
Elle nourrit plus qu'Epinars.

Le Bœuf de tranche ou de Poitrine
Ne fait point mauvaise Cuisine,
Le Simier, aussi l'Aloyau
Remplissent bien le long Boyau.
— En Hyver le Rable de Lièvre
Ne te peut pas donner la Fièvre,
Non plus que son Fils, le Levraut,
A qui Sausse douce tant vaut.
— D'un ou deux Mois le Chevreau
Tu mangeras au Renouveau.
Les Côtes, le Ventre & la Tête
Sont tout le meilleur de la Bête.
En Hyver le Porc est fort bon,
Et pendant tout l'An, le Cochon.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

Préface 9

Notice sur le style Burlesque 17

Approbation des Docteurs en vers Burlesques. 25

Lettre dédicatoire au Roy d'Angleterre. 27

Premier Chant. Avis généraux pour la Conservation de la Santé 31

Second Chant. De l'Air et des Aliments 41

Troisième Chant. De la qualité des Aliments 49

Quatrième Chant. Des quatre Saisons de l'Année. 55

Cinquième Chant. Du Souper et du Dessert 61
Sixième Chant. Des Herbes et Légumes 69
Septième Chant. Des Fleurs et des Graines 93
Huitième Chant. Des Fruits 101
Neuvième Chant. De la Chair des Animaux 111
Dixième Chant. Ajouté à l'Escole de Salerne. Du choix des Parties, Ages et Saison des Animaux 119



OMNE QVOD



SILVICOLA
PLANTABIT NOSTRVM
BELGIVM JVVABIT

Achevé d'imprimer
en l'an
M C M
X V
I J

Chez J.-E. BVSCHMANN
à A N V E R S

